



Le mot du président

A l'heure où nous éditons notre journal annuel, la campagne de plantation 2012/2013 n'est pas encore effective en raison des mauvaises conditions climatiques, elle devrait s'achever à la fin du mois de mars. Nous totalisons cette année 22 km de plantation répartis essentiellement sur la plaine du département. On note une forte augmentation des projets réalisés sous paillage biodégradable (50 % du linéaire) qui s'intègre mieux dans le paysage et évite aux propriétaires l'opération de récupération des paillages plastiques dispersés dans l'environnement. Les fortes gelées de l'hiver dernier ont entraîné des pertes considérables sur les plants en godet et nous avons décidé de remplacer l'intégralité de ces pertes dans le courant de cet hiver.

Depuis plus de 20 ans, ce sont près de 700 km de haies champêtres qui ont été réintroduits et je remercie chaleureusement nos partenaires, Conseil Régional, Conseil Général du Tarn et Fédération Départementale des Chasseurs pour leur soutien indéfectible au cours de ces années. A noter également le partenariat avec l'Association Française des Arbres et Haies Champêtres qui nous permet à travers le programme «Plantons 1 Million d'arbres en France» un soutien particulier aux projets innovants notamment ceux faisant appel à des essences locales adaptées à nos conditions pédoclimatiques.

Chaque année, un programme de communication et de sensibilisation est mis en place pour répondre à la demande d'information de nos adhérents. Trois plaquettes vont voir le jour au printemps prochain sur des thèmes aussi diversifiés que la gestion des bords de route, les trognes dans les paysages tarnais et l'intégration paysagère des bâtiments agricoles. A propos de la gestion des bords de voiries une concertation va être engagée avec nos partenaires (Ligue de protection des oiseaux, Fédération des chasseurs, CEN...) afin de proposer des alternatives à l'utilisation abusive de l'épaveuse. L'objectif est de laisser se développer une flore autochtone répondant aux objectifs de préservation de la biodiversité et de maintien de la sécurité des usagers de la route.

La promotion de la trame verte et bleue à l'échelle d'un territoire passe obligatoirement par la prise en compte de ce véritable réservoir de biodiversité que représentent les bords de voiries.

Nous maintenons des réunions d'information sur la conduite et la gestion des haies pour promouvoir un entretien adapté qui préserve les bénéfices agro-écologiques. Le recours systématique à des interventions lourdes et coûteuses n'est pas obligatoire et l'on peut facilement préserver le patrimoine arboré d'une exploitation tout en maintenant l'activité agricole sur les parcelles riveraines.

Les haies naturelles représentent un enjeu important sur le territoire du Parc Naturel Régional du Haut Languedoc. Nous engageons, sur la commune de Dourgne, une opération de valorisation et de gestion de ce patrimoine. Des diagnostics seront réalisés chez les agriculteurs pour mettre en œuvre des travaux de valorisation. A l'issue des travaux un document regroupant les itinéraires techniques de valorisation et de gestion du bocage sur le territoire du Parc sera édité.

Nous développons également les activités agroforestières. Les premières plantations devraient voir le jour au cours de la campagne 2013/2014 avec plus d'une dizaine d'hectares boisés. Pour promouvoir ces plantations, nous organiserons, en collaboration avec la chambre d'agriculture, un stage de deux jours au mois de septembre prochain. Ce stage se fixe pour objectif de répondre à la demande d'agriculteurs tarnais souhaitant engager une ou plusieurs parcelles en agroforesterie. Rappelons que cette démarche engage des parcelles agricoles sur plusieurs dizaines d'années et qu'elle demande réflexion tant au niveau du maintien de la production agricole que du choix des végétaux pour atteindre l'objectif de production de bois d'œuvre.

Benoit VERNEDE

Sommaire

Les trognes.....	p2
Le Cormier.....	p4
Maximiser les bénéfices agro-écologique des haies.....	p6
Chalarose du Frêne et brèves.....	p8

Les trognes

Arbre emblématique et patrimonial de certaines communes de notre département, la trogne est un arbre paysan créé par et pour les paysans. Il est capable de répondre à toutes les questions du rôle des arbres dans les campagnes : biodiversité, carbone, climat, qualité des sols, paysages.

Qu'est-ce qu'une trogne ?

La trogne est un arbre taillé périodiquement à la même hauteur pour produire durablement du bois, du fourrage ou des fruits... Quand les arbres sont taillés régulièrement près du sol (taillis, haies champêtres) on parle de cépée. Pour la trogne, la coupe est en hauteur et l'on parle d'une cépée aérienne.

Utilisation

Bois d'œuvre et de services

Les fines branches, notamment des saules aussi appelés osiers étaient utilisés pour la vannerie. Le principe était de réaliser des tailles sévères tout les 1 à 2 ans afin d'en récolter le bois. Sur les plus gros diamètres les branches étaient réservées pour la fabrication de poteaux, perches, piquets de clôtures. Enfin le tronc des arbres têtards généralement noueux et résistant fournit de précieux matériaux pour les charpentes et l'ébénisterie.

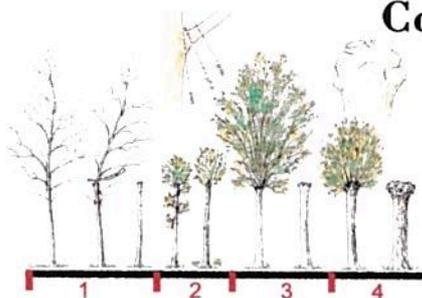
Bois énergie

Les branches de gros diamètre servaient et servent toujours à la confection des bûches destinées à alimenter les cheminées, foyers et poêles. Ce bois est de grande qualité notamment pour le frêne et le chêne.

Arbre Fourrager

Jusqu'au 19^e siècle, l'arbre faisait partie intégrante des exploitations. Le tronc appartenait au propriétaire, la ramure au fermier-métayer. La récolte des feuillages et des jeunes rameaux des arbres permettait un apport de fourrage non négligeable, notamment en montagne ou pendant les périodes de sécheresse. Les prélèvements limitaient la dégradation des prairies permanentes par surpâturage. L'orme, le frêne et le mûrier blanc, réputés pour la qualité nutritionnelle de leur fourrage, étaient les essences les plus recherchées. Les arbres fourragers étaient donc une perspective durable d'alimentation des élevages en agriculture paysanne et donc une source majeure d'autonomie.

Conduite et gestion



- 1) Suppression totale du houppier
- 2) Suppression des rejets latéraux au printemps
- 3) Années suivantes
- 4) Après plusieurs années

Source: Les trognes de Dominique Mansion

La taille de formation

La taille d'un arbre en «têtard» s'effectue plusieurs années après la plantation ou dès que le diamètre a atteint 5 à 10 cm. Cette opération pourra se répéter les premières années si une repousse de gourmands se fait sur le corps de l'arbre. Les autres étages pourront se faire tous les 3 à 4 ans pour bien former la «tête» de l'arbre.

La taille d'entretien

Après la formation de la tête, l'entretien d'un arbre têtard est effectué à intervalle régulier. La fréquence des tailles est très variable, de 1 à 20 ans selon l'essence, le terrain ou le débouché du bois récolté. Cette taille est réalisée préférentiellement entre la mi-novembre et la mi-mars sauf s'il s'agit de récolter du fourrage.

Les trognes : Réservoir de biodiversité

Les oiseaux

La présence de cavités et de bois mort dans la trogne induit directement une dynamique d'occupation de ces espaces. Des oiseaux cavernicoles (mésanges, chouettes chevêche ...) dans des petites cavités, des espèces plus corpulentes (chouette hulotte et effraie) dans des cavités plus importantes. La trogne héberge tout un cortège d'oiseaux qui évolue en fonction de la modification de la taille des cavités.



Chouette Hulotte

Les insectes



Piqueprune

L'osmoderne, ou pique-prune, est certainement l'espèce la plus emblématique car elle est le témoin de la présence de nombreuses autres espèces spécialisées dans la dégradation du bois mort. Ces insectes trouvent dans les trognes, un milieu propice à leurs développements (hygrométrie, ombre et protection). Sachant que 90% des stations propices au maintien des insectes ont disparu depuis le XIX^{ème} siècle, il est urgent de préserver et de développer la trogne comme habitat privilégié de ces espèces.

Les trognes constituent un abri précieux pour de nombreuses espèces animales. A l'instar des autres arbres hors-forêt et des haies champêtres, sa répartition doit être la plus homogène possible sur tout le territoire, afin d'offrir des corridors aux espèces qui lui sont inféodées. On constate que la niche écologique d'un territoire est intimement liée à la présence d'un maillage diversifié qui offre des lieux de nidification et de refuge variés.

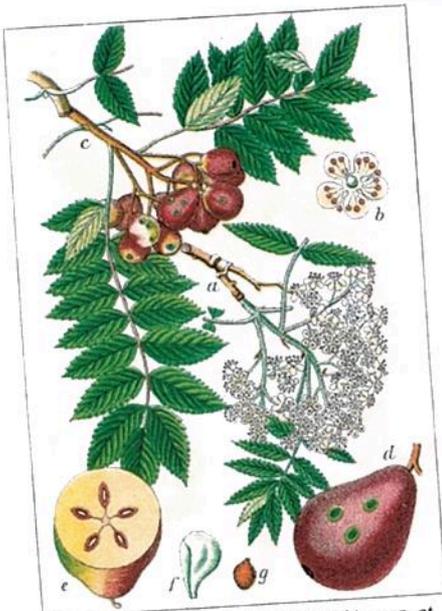
Nicolas Aymard

Le Cormier

Le cormier est un arbre remarquable: son port attire le regard, son bois présente une valeur exceptionnelle, ses fruits sont comestibles. Aussi connu sous le nom de sorbier domestique (*Sorbus domestica*), le cormier est une essence dont la répartition est faible dans notre région. Toutefois nous trouvons de très beaux spécimens notamment le Cormier de Milhars cité dans notre livre «Arbres Remarquables des Paysages Tarnais».

Critères de reconnaissances

Ses bourgeons sont assez gros, verdâtres et visqueux. Les feuilles sont composées de 11 à 12 folioles, généralement dentées sur les deux tiers supérieurs. Cet arbre peut vivre plusieurs centaines d'années et dépasse rarement les 20 mètres de hauteur. Après 100 ans d'existence, son diamètre approche les 40 à 50 cm. Malgré des besoins en lumière très élevés (héliophile), c'est un arbre forestier par excellence. Le Cormier est une essence dont la pollinisation est effectuée par les insectes. Sa floraison est de couleur blanche en avril-mai.



Source : Deutschlands Flora in Abbildungen. at

Ne pas confondre le cormier avec le sorbier des oiseleurs qui est un montagnard au sens strict. Ce dernier se rencontre en Montagne Noire et dans les Monts de Lacaune alors que le Sorbier domestique est localisé dans la plaine du département.

Le sorbier des oiseleurs

(*Sorbus aucuparia*)

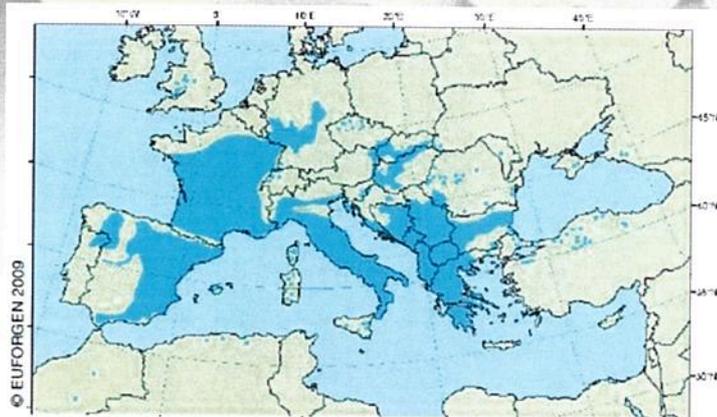
- Ecorce lisse et non grossièrement crevassée
- Bourgeons non visqueux et velus (poils blancs)
- Feuillage rougeâtre au début, peu de poil, étalé sur un plan, pétiole rougeâtre, foliole pointue, à base asymétrique, dentée jusqu'à la base
- Inflorescence de 200-300 fleurs, en bouquet plat avec une odeur désagréable
- Fruits de 4 à 10 mm, couleur orangé à rouge



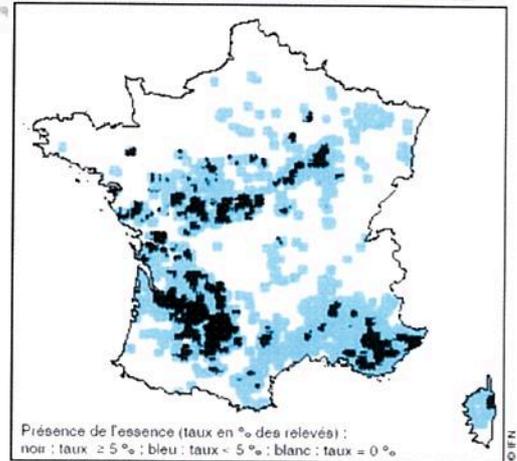
Source : Deutschlands Flora in Abbildungen. at

Répartition géographique du Cormier

Répartition en Europe



Répartition en France



L'aire de répartition du cormier en Europe centrale et occidentale est déterminée essentiellement par le climat. L'espèce recherche les mêmes conditions que la vigne: endroits chauds et précipitations inférieures à 1000 mm. On rencontre le cormier dans un large éventail d'associations végétales et sur les sols les plus divers avec toutefois chez nous une préférence pour les sols légèrement calcaires.



Fruits

Appelés cormes en forme de petites poires brunes regroupées en jolies grappes souvent fournies, la corne était utilisée pour la préparation d'une boisson fermentée au goût de poire. Elles peuvent être dégustées directement sur l'arbre durant l'hiver, «blet». La pulpe du fruit s'emploie depuis l'antiquité comme antidiarrhétique ou antiodysentérique (inflammation des intestins).

Bois

Proche de celui du buis, son bois est d'excellente qualité, de couleur rouge-brun, très dur, recherché par les ébénistes. Le bois de cormier est parmi les bois indigènes les plus durs. Il servait à la confection de manches d'outils, des dents d'engrenage, de pièces mécaniques...

Aujourd'hui, on continue à l'utiliser principalement pour des usages artisanaux en lutherie (mécanisme de piano, réfection d'orgues, instruments à vent...) mais aussi en marqueterie, en placage de luxe et pour la fabrication d'instruments de dessin et de mesure.

Il est commercialisé sous le nom de poirier suisse avec l'alisier et les poiriers cultivés et sauvages.

Nicolas Aymard

Maximiser les bénéfices agro-écologiques des haies par un entretien raisonné

On dit parfois que l'arbre et la haie sont des outils polyvalents d'aménagement du territoire. Ils peuvent rendre de précieux services à l'agriculteur, au citoyen et à la collectivité. Encore faut-il que leurs fonctionnalités soient préservées par un entretien et des opérations de restauration adaptées. L'intervention systématique n'est pas une règle absolue, il est parfois préférable de laisser se régénérer les haies pour obtenir des bénéfices agronomiques et écologiques optimaux.

La haie est un outil multi-services

La haie peut rendre de nombreux services. Elle protège les cultures et les animaux du soleil, du vent, des excès de température, du dessèchement, elle améliore la fertilité des sols, nourrit les pollinisateurs et abrite les auxiliaires : elle augmente ainsi les rendements, et la performance de l'agriculture. Elle protège les sols de l'érosion, fixe talus et bords de rivière, favorise l'infiltration des eaux et leur dépollution. Elle produit du bois et sert de piège à carbone, limitant ainsi le réchauffement climatique. Elle nourrit et abrite la biodiversité et le gibier. Elle participe à la beauté des paysages...

Une haie efficace, c'est quoi ?

Pour remplir pleinement ces fonctions, la haie doit :

- être continue pour favoriser le rôle de corridor écologique et ainsi permettre le déplacement de la faune,
- être développée en hauteur, avec des strates de végétation complémentaires dans un but de diversification du milieu et de protection des parcelles,
- présenter une largeur minimum de 2 mètres pour jouer pleinement son rôle d'abri, garde-manger et nidification,
- produire des fleurs et des fruits en grande quantité,
- présenter une bande herbeuse au niveau du sol appelé ourlet.

Certaines erreurs doivent être évitées

Il est par exemple néfaste d'introduire des essences persistantes si l'on veut obtenir un effet brise-vent. Les persistants ont un effet contre-productif en accentuant la vitesse du vent sur la parcelle, en provoquant des phénomènes de verse de céréales.

Pour favoriser la floraison et par conséquent, augmenter la présence des auxiliaires (prédateurs de ravageurs de culture), on doit impérativement privilégier les essences à fleurs dont la période de floraison est étalée tout au long de la saison de végétation.

Les essences exotiques et les haies mono-espèces ne sont pas adaptées aux auxiliaires et à la biodiversité.

Le sur-entretien, une menace pour la haie !

L'intervention sur les haies d'une exploitation est souvent vécue comme une contrainte par les agriculteurs et beaucoup n'hésitent pas à employer la manière forte pour en réduire l'emprise. On assiste parfois à des interventions excessives qui ont pour conséquence de réduire à néant les bénéfices agro-écologiques.



Cette haie « bien propre » ne protège plus les cultures, n'abrite plus les pollinisateurs, les auxiliaires et le gibier, ne produit plus de bois, est « moche » : vous avez dépensé votre temps, votre matériel et votre argent pour détruire les services que la haie pouvait vous rendre !

Quelles interventions pour préserver la fonctionnalité des haies ?

Pour obtenir une haie pleinement efficace, on doit tendre vers une structure pluri-strates, continue, développée en hauteur, homogène de la base au sommet et d'une largeur minimum de 2 mètres.

Le recours à l'épareuse doit être réservé à la strate herbacée car cet outil agresse les arbres (éclatement, maladies...).

On peut éventuellement l'utiliser sur de jeunes pousses tendres dont le diamètre n'excède pas 3 cm, mais il existe, depuis de nombreuses années, des outils adaptés comme le sécateur ou le lamier qui réduisent l'emprise des haies sans en altérer le développement.



Les haies sont parfois dans un état végétatif médiocre du fait d'un vieillissement du matériel végétal et du sur-entretien. On peut alors envisager deux types d'opérations pour la rajeunir :

- le recépage qui correspond à une coupe à 5 cm au-dessus du sol pour favoriser l'apparition de jeunes pousses tendres et saines sous forme de cépées,
- la régénération naturelle qui comble les trous de la haie avec de la végétation spontanée adaptée à la station.

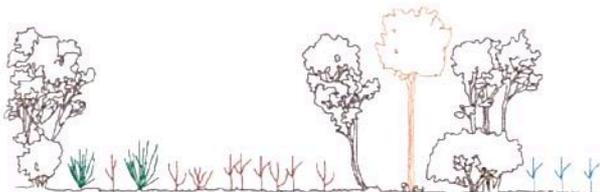
Dans certain cas, il n'existe pas de régénération au pied de la haie et l'on a recours à la plantation de jeunes plants pour enrichir la structure et remettre en place un nouvel étage de végétation.

Cette régénération « artificielle » peut s'accompagner d'un certain nombre d'opérations sylvicoles comme la taille de formation ou l'élagage. Ces deux interventions augmentent considérablement la valeur économique de la haie en valorisant des essences feuillues qui peuvent à terme produire du bois d'œuvre.

Une démarche de diagnostic et de projet

Lorsqu'on souhaite favoriser le rôle agronomique et écologique des haies on doit d'abord passer par une

phase de diagnostic de l'ensemble des haies de son exploitation. Une fois les objectifs fixés, on pourra ensuite déterminer, pour chaque tronçon, les opérations les mieux adaptées qui permettent, dans une logique « gagnant-gagnant », d'améliorer à la fois la production agricole et la préservation du patrimoine arboré et de l'environnement.



- ✓ La régénération naturelle sans intervention pour augmenter l'emprise au sol et donc l'efficacité
- ✓ La régénération par recépage pour favoriser l'apparition de nouvelles tiges saines et vigoureuses
- ✓ La sélection de tiges d'avenir pour remplacer les vieux arbres
- ✓ La plantation de nouvelles tiges dans les espaces vides

D.CAMPO
JL.HERVE

La Chalarose du Frêne

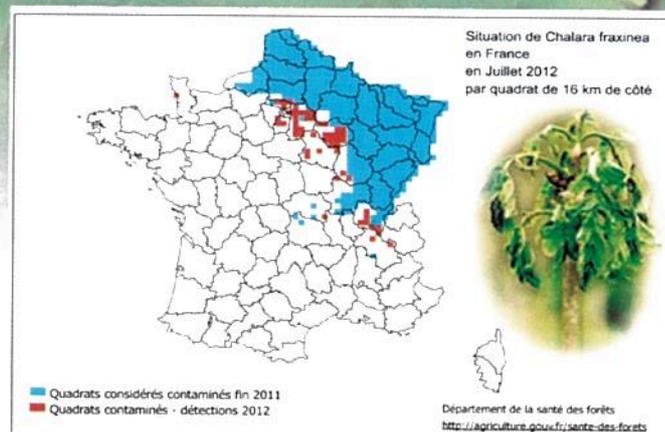
une maladie qui menace la pérennité des Frênes français

Apparu à la fin des années 1990 en Pologne, la Chalarose du Frêne apparaît aux yeux de certains spécialistes comme une menace aussi importante que la graphiose de l'Orme. Cette dernière a entraîné la disparition des ormes européens dans les années 1970. Des mesures de prévention et de vigilance s'imposent pour enrayer la propagation de ce champignon sur notre territoire.

Les premiers foyers infectieux ont été détectés en Haute-Saône en 2008 pour progressivement envahir tout le quart Nord-Ouest de notre pays. L'agent responsable de cette infection est un champignon appelé *Chalara fraxinea* qui se traduit par des symptômes tels que le flétrissement des jeunes pousses puis des nécroses sur les ramures entraînant une teinte grise au niveau du bois. On assiste à une mortalité rapide des jeunes arbres tandis que les sujets plus âgés dépérissent lentement sous l'action de parasites secondaires tels que l'Hylésine.

Il n'existe pas à l'heure actuelle de traitement curatif et il est indispensable de mettre en place, dans les zones infestées, des méthodes préventives pour enrayer la progression de ce champignon.

Pour lutter contre la propagation de la maladie, l'ONF a d'ores et déjà suspendu toute nouvelle plantation de frêne sur l'ensemble du territoire. Dans les zones de présence de la maladie on doit impérativement récolter et purger les arbres dont le déficit foliaire est supérieur à 50 %.



Les abattages massifs sont à proscrire pour ne pas éliminer d'éventuels sujets résistants et ne pas saturer le marché en bois de frênes.

Notre département est encore épargné par la maladie, nous devons toutefois rester vigilants et n'utiliser le Frêne que lorsque ce dernier est adapté à la station. Les jeunes plants de frêne devront être certifiés indemnes de la présence de la maladie et la plantation du Frêne devra être réservée aux stations les plus adaptées à son écologie (Sol profond et bien alimenté en eau). On veillera également sur les stations limites présentant du calcaire actif à n'utiliser que le frêne oxyphylle plus résistant au stress hydrique estival.

David Campo



Quelques dates à ne pas manquer

Assemblée Générale : Samedi 6 Avril 2013 à 9 h 30 à la salle Georgette Daïdé à Cambounet sur le Sor

Sortie botanique : Samedi 13 Avril 2013 à 14h30 à la salle des fêtes de la Mouline à Cuq les Vielmur

Animation dans le cadre des Journées Nature : Samedi 25 Mai sortie d'observation de la biodiversité sur le secteur de Pampelonne à 14 h 30 au camping de Pampelonne - début du sentier